

tandis que le journal ferme aussi boutique, avec cette autre différence que le pauvre propriétaire va chercher dans quelque coin retiré du globe l'oubli d'une gloire éphémère ou plutôt imaginaire ; que le malheureux éditeur veut en vain emprunter quelques sous qui lui donneraient assez de poudre pour se faire sauter la cervelle, et ne se décide à vivre que parcequ'il est trop pauvre pour se faire mourir ; que les imprimeurs cherchent à fonder quelque autre établissement dont le besoin se fasse vivement sentir ; que les gamins se jettent à corps perdu sur la charité publique ou vendent aux papiers des chiffons qu'ils ramassent, ne pouvant se détacher totalement de cette chère république des lettres, la plus ingrate de toutes les républiques. Comme on le voit, les marchands d'objets solides sont plus fins que les marchands d'idées, ils savent s'enrichir en criant misère ; mais en revanche les autres ont une philosophie bien plus édifiante puisqu'ils savent se ruiner en chantant l'abondance.

Mais revenons à notre journal qui, nous l'espérons, ne viendra point confirmer la triste expérience générale, pour peu que nos lecteurs veuillent bien se faire un cas de conscience et se persuader que quoique nos idées soient impayables nous sommes forcés de payer ceux qui les leur transmettent, le papier qui les retient, l'encre qui les représente, la plume qui les trace, la presse qui les répète.

Il faut maintenant que je vous fasse l'histoire véritable et artistique du Fantastique en plaçant devant vos yeux les détails d'intérieur que le public profane n'est que bien rarement admis à connaître et qui, à défaut d'autre intérêt, devront avoir du moins celui de la vérité.

Lorsque nous commençâmes cette folle publication, notre ambition ne se portait point au delà d'un premier numéro et nous eûmes la prudente modestie de ne pas mettre même VOLUME I. N^o. I, désignation qui promet ordinairement tant d'avenir à celui qui, pour la première fois, envisage ses productions imprimées en toutes lettres et qui se berce de la douce mais trompeuse espérance de voir l'univers jeter un regard, curieux au moins, sur le nouveau-né. A l'exception de l'audace, de la présomption ou de la confiance en nous-mêmes comme on voudra l'appeler, il nous manquait tout ce qui est ordinairement requis pour commencer avec quelque espoir de succès une entreprise aussi hasardeuse et aussi épineuse que celle d'un journal, quelque peu considérable qu'il puisse être. Nous n'avions pas d'imprimerie ; (chose assez ordinairement essentielle à l'impression) un ami, protecteur des lettres, et surtout des lettres non prétentieuses, un avocat de la liberté de la presse, chaud partisan de la publicité, en mit une à notre disposition. Ce n'était point une imprimerie pimpante, luisante, neuve, bien dressée, séparée, arrangée, casée ; non chacune de ses lettres et de ses pièces avait subi quelques unes de ces vicissitudes, de ces contradictions que le sort se plaît à réserver seulement aux presses ; et par conséquent à ceux qui y sont liés ; mais enfin c'était une imprimerie et voilà ce que nous désirions.

Notre trône éditorial consistait en un siège de bois qui n'était attendri que par les vermouloures ; la table sur laquelle nos idées devaient s'épanouir se portait assez bien sur trois de ses pieds et les fenêtres, en deuil de leurs vitreaux, permettaient au zéphir de nous apporter, sans entraves, ses inspirations les plus vives. Le reste de notre ameublement faisait avec ces objets une parfaite symétrie. Mais il nous manquait un autre appareil assez utile dans une imprimerie, c'étaient des imprimeurs ; or comme les espèces se trouvaient chez nous au-dessous du pair, les serviteurs n'y abondaient pas. Cela même n'était point fait cependant pour nous arrêter ; encouragé par l'exemple magnanime du grand, du vertueux Franklin, nous nous mêmes courageusement à l'ouvrage et après avoir bien hésité, sâssé et ressâssé, trié, tâonné, nous avons pu voir enfin, sans aide du dehors, briller un bienheureux numéro qui s'en alla porter par le monde sa gaîté, son insouciance et son innocente satire. Quoique le succès ait surpassé nos espérances, les obstacles n'étaient point vaincus, et le public égoïste, qui riait bien franchement de nos extravagances saillies, se faisait le j'n